Mc 7,31-37

Le sourd parlant difficilement.

Après une rencontre avec des pharisiens sur des questions de pureté, Jésus s’était tourné vers la foule en leur disant « Ecoutez », en précisant aux disciples que la pureté ou l’impureté n’était pas extérieure au cœur de l’homme (1-23). La rencontre de la Syro-phénicienne lui fait admirer la foi d’une personne cataloguée comme impure, puisqu’elle est païenne et femme (24-30). Et voici que Jésus est dans un territoire frontalier (la Décapole est au sud de la mer de Galilée et de part et d’autre du Jourdain) et y rencontre quelqu’un qui n’entend pas (31-37).

Des gens lui « amènent » quelqu’un, littéralement le lui « portent » (*phérô*). Plusieurs fois chez Mc, on trouve cette tournure : pour des malades (1,32), le paralysé (2,3), un aveugle (8,22), pour les petits enfants (10,13, *pros-phérô*) et encore des malades (6,55, *péri-phérô*) (sans oublier le petit âne, 11,7 !).

Ce mouvement est accompagné de supplication (*para-caléô)* : on trouve ce même couple en 8,22 pour un aveugle. Presque chaque fois chez Mc, ce verbe est en rapport à une guérison, soit que l’on supplie pour les malades (comme la fille de Jaïre, 5,23, des malades, 6,56), soit que le malade lui-même supplie (un lépreux, 1,40, un possédé guéri, 5,18).

L’objet de la supplication est « d’imposer les mains », geste que l’on a dans six passages : pour la fille de Jaïre, 5,23 ; quelques malades, 6,5 ; un sourd, 7,32 ; un aveugle, 8,23.25 ; les enfants, 10,16 ; ainsi que dans la mission finale, 16,18 (*épi-tithèmi*).

L’homme sourd qu’on lui amène n’est pas muet, mais « parlant difficilement » (v.32) et est présenté comme assez passif : des gens le portent à Jésus (32), Jésus le prend (33), lui « jette » les doigts aux oreilles, puis lui touche la langue. Jésus ne lui dit pas « ouvre-toi », mais « sois ouvert » (à la voix passive, donc « sois ouvert par l’action qui t’est faite », ou « laisse-toi ouvrir »).

L’action de Jésus (32) parait assez brusque, avec le verbe *ballô*, «  jeter » (employé par Mc pour semer le grain (4,26), jeter le pain aux petits chiens (7,27), la fille jetée sur le lit délivrée du démon (7,30), chasser les démons (7,26).

Tout aussi brusque, le verbe *ptyô*, « cracher » (33), qui n’intervient que trois fois dans les évangiles : pour cette guérison-ci ainsi qu’en Mc 8,23 et Jn 9,6 pour la guérison d’un aveugle. (Un verbe dérivé, *em-ptyô*, cracher sur quelqu’un, est employé par Mt et Mc dans le récit de la passion.)

v.34 : Jésus ‘lève les yeux’ au ciel : le verbe employé est *ana-blépô* : *blépô*, voir, et *ana* signifiant ici ‘vers le haut’, complété par ‘vers le ciel’ : évoquant une prière, un rapport à Dieu, ou voir à un autre niveau, au niveau de Dieu précisément (nous dirions actuellement ‘voir en profondeur’).

Alors, Jésus « gémit » : le verbe exprime bien une souffrance (comme le peuple qui gémit en Egypte, et aussi comme Jésus qui gémit devant ‘cette génération’ – Mc 8,12) (Saint Paul emploie le même verbe en Rm 8,22-26 à propos de l’attente de la rédemption et de l’Esprit qui intercède.)

v.35 : « fut délié le lien de la langue » : le mot ‘lien’ est souvent employé dans Ac et par Paul pour les chaines du prisonnier (et ‘délier’ est le verbe *lyô* ou *luô*, bien connu des grammaires grecques).

v.36 : les ‘recommandations’ de Jésus de ne pas parler semblent étonnantes à propos de quelqu’un qui va enfin pouvoir s’exprimer, mais son attitude est semblable avec la fille de Jaïre et après la Transfiguration (5,43 et 9,9). Ici, Mc note bien le paradoxe, tout en ne précisant pas s’il y a beaucoup de monde : les pluriels de la finale du passage correspondent au pluriel du v.32 traduit par « des gens lui amènent ». Ceux-là en tout cas en viennent à « proclamer » (*kèryssô*, verbe du kérygme, de la bonne nouvelle) en s’appuyant partiellement sur une prophétie messianique d’Isaïe (35,5-6) qui vient comme élargir ou généraliser l’action de Jésus.

A noter que le verbe ‘parler’ (*laléô*) traverse tout ce passage : au début il y a un homme ‘parlant avec peine’ (*mogi-lalon*, 32) ; guéri, ‘il parlait correctement’ (*elalei orthôs*, 35) et à la fin (37), des gens annoncent que Jésus fait ‘parler les non-parlants’ (*a-lalous lalein*).

*Christian, le 5/09/2018*